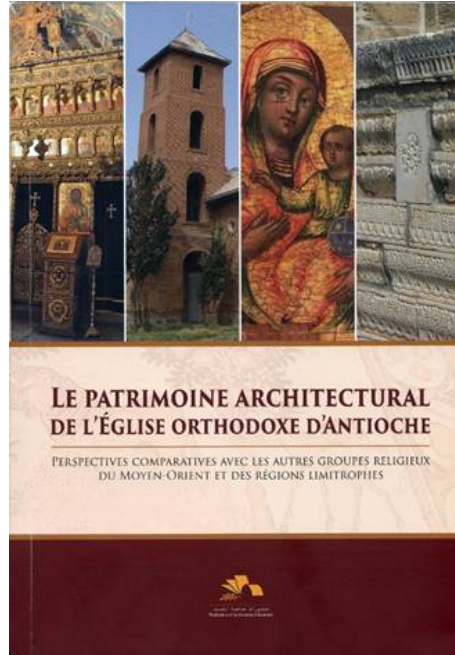


Le patrimoine architectural de l'Église Orthodoxe d'Antioche / The Architectural Heritage of the Orthodox Church of Antiochia

Tereza Sinigalia

Le patrimoine architectural de l'Église Orthodoxe d'Antioche: Perspectives comparatives avec les autres groupes religieux du Moyen-Orient et des régions limitrophes, sous la direction de May Davie, Université de Balamand, Liban, 2015, 354 pages, illustrations hors texte /



The Architectural Heritage of the Orthodox Church of Antiochia: Comparative Perspectives with the Other Religious Groups of Middle East and Border Regions, by May Davie, University of Balamand, Liban, 2015, 205 pages

Ce volume de contributions a eu comme point de départ l'initiative d'une réunion scientifique de savants de différentes parties du monde, en majorité du Moyen- Orient, qui devait se tenir à Beirut, à l'Université de Balamand de l'Académie Libanaise de l'Art. C'est la situation politique de la région qui a empêché le projet initial d'être accompli.

Le volume réunit, sous la direction de Madame May Davie – qui signe aussi *l'Introduction générale* – 16 articles regroupés dans trois sections : I. *Patrimoine matériel et patrimoine représenté* ; II. *Culturelles métissées versus mentalités* ; III. *Du vue au voyant, la sociabilité du regard*.

Nous nous trouvons dans un embarras du choix majeur face à l'abondance de sujets et d'informations issus de ce volume, tellement riches et, à proprement parler, nouveaux pour les lecteurs en dehors de l'aire culturelle et artistique envisagée dans ces recherches.

C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de commenter brièvement seulement 5 articles, en donnant pour le reste seulement les noms des auteurs et le titre de leurs contributions.

Les problèmes communs posés par ces recherches sont synthétisés dès la *Préface* de Georges N. Nahas et l'*Introduction* signée par May Davie, qui a essayé de donner de très brefs résumés – de quelques lignes seulement – pour chaque article.

L'ouverture de ce florilège est due à May Davie avec sa contribution intitulée « Paraître vaut mieux qu'être. Les marqueurs identitaires des orthodoxes du Patriarcat d'Antioche », qui nous fait part d'une démarche consistant à inventorier « *les valeurs patrimoniales du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche et de considérer les moyens adéquats pour les préserver* » (p. 17). L'élément-clé de cette discussion porte sur l'idée de patrimoine identitaire national. Où peuvent-ils se retrouver vis-à-vis de leur patrimoine matériel sacré, les chrétiens de ce Patriarcat, dans les petites églises médiévales, chapelles votives, oratoires en plein air, qui ont traversé les siècles, ou plutôt dans les nouvelles églises de style néo-byzantin ou grec moderne qu'ils préfèrent aujourd'hui ?

L'inventaire a été réalisé par l'équipe ARPOA (Architecture Religieuse du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche) de l'Université de Balamand, en utilisant un Système d'Information Géographique (SIG) afin de corroborer les données recueillies sur le terrain, la localisation des édifices, mais aussi, par l'intermédiaire d'un programme spécial, d'obtenir des informations concernant les édifices eux-mêmes avec leurs caractéristiques constructives, stylistiques et ses relations avec les contextes historique et culturel où ils ont fait leur apparition et se sont développés.

Un tableau (p. 19) et 10 planches en couleurs dans les *Annexes* synthétisent les résultats de la recherche, en classifiant les églises selon 3 critères : source d'inspiration ; type d'église, période de construction ; chaque série/planche est illustrée par les exemples retrouvés sur le terrain, avec des informations générales concernant la datation, type de bâtiment (plan, élévation, voûtes ou plafonds, matériaux de construction, décoration), sources d'inspiration retrouvées dans le style.

L'auteur constate avec regret que la protection des constructions anciennes au Liban et en Syrie¹ est de date relativement récente et est redevable plutôt aux initiatives privées, tandis que l'Etat ne s'implique que rarement et surtout lorsqu'il y a des signaux venus de l'extérieur.

La conclusion de l'article est pessimiste, parce que l'auteur constate la disparition d'une préoccupation identitaire dans l'architecture orthodoxe des églises nouvelles, postmodernes (d'après 1990) du Patriarcat en faveur d'un

¹ Bien sûr, les constatations sont antérieures aux désastreuses destructions survenues pendant la guerre actuelle en Syrie.

style soi-disant « Byzantin », ce qui « relève d'une solution de facilité sémiotique » et qui marque « une manière de perdre son âme » (p. 24).

La contribution de Lina Fakhoury Soued, de l'Université de Balamand - « Antoine Lammens, son héritage au service du patrimoine iconographique du Proche-Orient » - porte sur deux aspects intimement liés à la personnalité d'un homme providentiel : le père belge ayant consacré de longues années de sa vie aux icônes byzantines et post-byzantines, qui a créé un système insolite de classification de la documentation les concernant, proche des bases de données modernes, qui a été aussi le créateur d'un Atelier de restauration d'icônes à l'Université Balamand de Liban, auquel il a légué son héritage : icônes, publications, documentation, notices sur les pièces étudiées et même collectionnées par lui, le réseau d'informations scientifiques entrecroisées qu'il l'avait créé afin d'arriver à une meilleure connaissance de ce patrimoine. Malheureusement, après sa mort, en 2002, le don spirituel fait à ses élèves afin de continuer son œuvre et son espoir que cet héritage sera la base d'un futur développement ont été tournés en dérision : L'Atelier ne fonctionne plus, le groupe d'élèves s'est dissipé, la moitié des collections et de sa riche documentation a disparu.

L'auteur de l'article propose de nouvelles façons de valoriser cet héritage dévasté : l'introduction dans une base de données informatisée de tout ce qui est resté, le développement de la recherche comparative entre les œuvres d'art religieux de l'Orient et de l'Occident à l'aube de la Renaissance en Italie, déjà envisagé par le père Lammens (Cimabue, Duccio, Berlingheri etc.), la réorganisation de l'Atelier de restauration d'icônes, démarche absolument nécessaire, vu l'état précaire de conservation de ce patrimoine.

L'article suivant que j'ai choisi est dû à Hee Sook Lee-Niinioja de l'Université Oxford Brookes. Le titre est formulé d'une manière qui, à mon avis, ne résume/reflète pas le contenu : « *The Great Mosque of Cordoba as Al-Andalus Islamic-Christian culture, inspired by the Greek Orthodox tradition* ». Ce n'était pas le titre qui a attiré mon attention, mais une des images choisies pour la couverture du livre : un détail de l'iconostase de l'église du monastère Stavropoleos de Bucarest (Roumanie). La suite des idées a un parcours curieux, dont la clef est difficile à trouver, parce que l'auteure passe de l'une à l'autre, sans expliquer ou au moins avertir sur une rupture ou un changement dans la direction de l'analyse. On débute avec quelques informations d'ordre historique concernant la construction de la Grande Mosquée de Cordoba en El-Andalouse (VIII^e-X^e siècles), transformée en cathédrale romaine-catholique dédiée à la Vierge après la conquête de la ville par les chrétiens en 1236. Au commencement de XVI^e siècle, l'intérieur de l'ancienne mosquée a reçu un aspect ornemental entièrement catholique.

Sans autre avertissement, on passe au thème de l'*iconostase* dans une église orthodoxe et au rôle liturgique qui lui a été concédé par son emplacement entre le sanctuaire, où se trouve la *table de l'autel*, et l'espace réservé à la

communauté ; immédiatement on parle du *mihrab*, niche décorée aménagée dans l'épaisseur du mur orienté vers Mecque, d'une mosquée, qui est non sacré par lui-même, mais a seulement le rôle d'indiquer la direction pour la prière.

On pourrait déduire avec un peu d'imagination que le paragraphe et le sous-chapitre suivants sont dédiés à la décoration de ces deux types de lieux de culte, qui ont en commun l'ornement inspiré par la feuille d'acanthé et la feuille de vigne, cette dernière étant utilisée dans les lieux de culte chrétiens pour son association avec le Vin transformé dans le Sang de Jésus pendant la Liturgie eucharistique, tandis que, dans l'Islam, les deux variantes d'ornements, de souche grecque et romaine, deviennent les composantes d'un type nouveau, l'arabesque.

De nouveau, on revient sur l'iconostase, en crayonnant un abrégé historique et une description générale du type commun aujourd'hui, pour arriver, dans le final de ce sous-chapitre, à l'iconostase de l'église du monastère Stavropoleos de Bucarest. C'est n'est pas clair pourquoi l'auteure a choisi cet exemple, sur lequel elle donne aussi quelques informations incorrectes : au commencement, le monastère a accueilli des moines et non des nonnes. Le nom de Stavropoleos n'est pas roumain, mais, par sa désinence, il représente la forme courante pour la désignation des moines grecs qui venaient à la tête des monastères dits « dédiés » de Valachie et de Moldavie, provenant d'un grand Lieu Saint (Mont Athos, Jérusalem, Sinäi), d'un évêché jadis fonctionnel, mais dans les XVIII^e – XIX^e siècles se trouvant *in partibus*, ou l'higoumène d'un monastère grec qui a eu des droits épiscopaux. Le fondateur du monastère bucarestois, Ioanichios de Pogoniana (Epire), a reçu le rang de métropolite de Stavropole, après la construction de sa première église de Bucarest, en 1724, élargie en 1730. D'ici vient le nom de la sainte demeure.

Un retour à Cordoba et à son décoration, dans les deux phases religieuses de son existence, nous donne la sensation d'un cheminement désordonné. La présence, sur la même page, de l'ancien *mihrab* de la mosquée et du grand retable Renaissance espagnole placé au-dessus de le maître-autel de la cathédrale catholique, qui pour les non-initiés et dans le contexte de la discussion, pourrait être confondu à une iconostase (figures 4a, b/p. 412) exigeaient des explications claires. Avec cet article – portant sur plusieurs observations et questions valables, nous sommes devant une sorte d'aller-retour compliqué qui pourrait générer des confusions, en dépit du fait que la conclusion est correcte : « *La Grande Mosquée de Cordoba – construite par les musulmans et passée aux chrétiens – garde encore son caractère islamique dans sa singularité architectonique, mais avec un parfume chrétien. Ce fait peut créer ce sort de communauté dans l'adoration de lieux sacrés entre les religions différentes, en conservant un héritage*

commun, qui pourrait conduire à une communication interculturelle » (p. 180).

On change le palier de discussion avec la contribution de Keterina Seraïdari, du Centre d'Anthropologie Sociale de Toulouse, qui sort de la zone d'autorité du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche proprement-dit, mais reste dans le même espace géographique et religieux est-méditerranéen et surtout dans la quête d'arguments identitaires dans le patrimoine architectural et artistique. L'auteur part d'un moment crucial pour le Grecs (1821-1827), celui du début de la définition de leur identité qui a à la base leur « *double héritage, celui de la Grèce antique et celui du christianisme orthodoxe* » (p. 276). Pour lui, « *la question du patrimoine religieux se pose en termes nationaux : il faut sauvegarder ce qui fait la spécificité nationale* » (p. 276). Ces idées mettent en question le patrimoine religieux des minoritaires (catholiques, juifs, musulmans) en ce qui concerne sa préservation, vu le financement de la protection, en partant d'une idéologie qui le considère en dehors de ce qu'on pourrait définir comme « national ». D'ici part la démarche de l'auteur, qui tente une hiérarchisation du patrimoine religieux, prenant comme exemple la situation de l'île de Tinos, qu'elle avait étudiée, île habitée depuis la colonisation latine après la quatrième croisade, de 1204, et par une communauté de catholiques qui revendique une origine grecque. Du point de vue patrimoine, il s'agit de deux monastères de jésuites, dont l'un, celui d'Exombourgo, a été bâti sur les ruines de l'ancien château vénitien, à son tour utilisant ceux d'une fortification plus ancienne, qui superposaient des couches de cultures préhistoriques, antiques et byzantines. Autour d'elle, on a organisé un lieu de commémoration des morts pour la patrie entre 1912 et 1950, qui sont aussi le centre de rayonnement du plus grand pèlerinage catholique des Cyclades.

Le cinquième article que j'ai choisi porte sur une question d'un intérêt plus général dans le monde: le patrimoine immatériel des différentes communautés religieuses existantes aujourd'hui à Beyrouth. Madame Christiane Sfeir a intitulé sa contribution *Religion et narrations. Un patrimoine religieux en construction à Beyrouth*. Le titre reflète seulement d'une manière partielle le contenu, spécialement en ce qui concerne sa deuxième partie. De nos jours, il existe à Beyrouth 18 communautés religieuses différentes de nuance musulmane, chrétienne ou juive, chacune avec ses croyances, traditions, manifestations publiques, même des lieux spéciaux pour les manifestations publiques en dehors des bâtiments monumentaux, comme les deux grandes mosquées et la cathédrale St Georges des maronites. L'auteur nous offre deux études de cas, l'un concernant les spectacles religieux de la communauté chiite pour fêter le jour d'Achoura le premier jour de l'année musulmane, quand ils commémorent le martyr du petit-fils du prophète Mahomet par l'armée du calife omeyyade, et l'autre, les cérémonies annuelles chrétiennes de la Semaine Sainte, avec la

procession du Dimanche des Rameaux, avec des branches d'oliviers et de fleurs jusqu'à l'autre procession conduite par un prêtre, celle du Vendredi Saint, quand on commémore la mort de Jésus. Les croyantes portent un cercueil symbolisant le tombeau du Christ, et dans les quartiers chrétiens de la ville il y a aussi des manifestations de deuil : fermeture de tous les magasins, musique religieuse transmise par les média, port des habits noirs par quelques personnes.

Ce type de manifestations entre dans le domaine du patrimoine immatériel et illustre, en même temps, l'identité nationale, qui doit être promue et conservée.

Comme je disais au début de ce texte, l'idée commune pour ce florilège de contributions scientifiques est celle de la découverte du caractère identitaire du patrimoine historique d'une nation ou d'une communauté religieuse ou culturelle.

Table des matières²

Préface (Georges N. Nahas)

Introduction générale (May Davie)

Section 1 : Patrimoine matériel et patrimoine représenté

May Davie, Paraître vaut mieux qu'être. Les marqueurs identitaires des orthodoxes du Patriarcat d'Antioche ; *Georges Berbary*, L'iconostase antiochienne: deux exemples types (texte et légendes des illustrations en arabe, sans résumé dans une autre langue) ; *Raffi Gergian*, Les stucs de l'église Saint-Isaïe (Mar Chaaya) de Broummana. Un art au service de la liturgie ; *Antoine Fischfish*, Notre-Dame el-Kharayeb de Kfar Helda dans le pays de Batroun. Histoire d'une restauration ; *Tasha Vorderstrasse*, Reconstructing a Medieval Painted Tomb from Antioch ; *Lina Fakhoury Soued*, Antoine Lammens, son héritage au service du patrimoine iconographique du Proche-Orient

Section 2 : Culturelles métissées versus mentalité

Nicholas Al-Jeloo, Transferrable Religious Heritage: Church Buildings in Northern Mesopotamia ; *Krijnie Ciggaar*, Meeting the Enemy: The Christian Concern about Sanctuaries and *Liturgica* in Antioch and Tripoli ; *Hee Sook Lee-Niinioja*, The Great Mosque of Cordoba as Al-Andalus Islamic-Christian Culture, Inspired by the Greek Orthodox Tradition ; *Samia Chergui*, La Nouvelle mosquée d'Alger: Un monument religieux à la croisée des influences ; *Naima Benkari*, Les caractéristiques de l'architecture religieuse ibâdite. Etude des mosquées dans la vallée du Mزاب, à Djerba, au Djebel Nafusa et dans les piémonts omanais

² J'ai retenu l'orthographe proposée par les éditeurs.

Section 3 : Du vue au voyant, la sociabilité du regard

Mat Imerzeel, The Monastery of Our Lady of Saydnaya and the Cult of the *Chaghoura*; *Nada Saliba*, From Medina to Damascus under Umayyads: a Question of Politics and the Great Mosque of Damascus; *Katerina Seraïdari*, Le patrimoine religieux grec et ses hiérarchisations; *Cristiane Sfeir*, Religion et narrations. Un patrimoine religieux en construction à Beyrouth; *Alyson Wharton*, Armenian and Greek Orthodox Churches Built in the Nineteens-Century Ottoman Empire: Changing Communities, Changing Architecture and Decoration